

L'ECHO DES BOIS-FRANCS

ORGANE DU COLON

Salle de Lecture Assemblée Législative

AUGUSTE BOURBEAU Propriétaire-Editeur.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

DENIS LEBLANC, imprimeur

L'Echo des Bois-Francis

Journal hebdomadaire... PRIX D'ABONNEMENT: Canada et Etats-Unis, payable d'avance, \$1

VICTORIANVILLE, 22 AVRIL 1905.

ECOLES DU SOIR

A VICTORIANVILLE DISTRIBUTION DES PRIX

Dimanche soir a eu lieu la distribution solennelle des prix aux élèves des écoles du soir. Une foule considérable s'était rendue à la grande salle de l'hôtel de ville pour être témoin de cette belle petite fête.

Le président des écoles, le docteur Poulin, présidait et invita le rvd. M. McDonald, chapelain des Frères et professeur aux écoles du soir, à procéder à la distribution des prix.

Nous donnons ci-dessous la liste corrigée des prix accordés aux méritants.

Immédiatement après cette distribution, qui s'est faite au milieu des applaudissements et acclamations des personnes présentes, le rvd. M. Tessier fut invité à dire quelque chose. M. le curé donna l'explication des écoles du soir et exprima le désir que la classe ouvrière devrait profiter autant que possible de cette manne qui passe. Il explique aussi l'importance qu'il y a pour un homme ou un enfant, soit de réparer l'outil qui se fait de ce qu'on a appris dans la jeunesse, soit de puiser à un âge plus avancé, ce qu'on n'a pu apprendre auparavant. Il félicite les promoteurs de ces belles institutions et se déclare satisfait du résultat de cette année.

Le rvd. McDonald invité à parler donne la définition de l'importance de l'instruction au double point religieux et social.

Il s'applique surtout à développer le point religieux et donne comme grand principe que tout homme nait religieux; qu'il a en lui le sentiment intime de l'existence d'un Etre supérieur, mais que par tendance il s'éloigne quelquefois de ce sentiment qui finit par s'oblitérer, et c'est par l'instruction qu'il se converse et améliore son existence morale; c'est par l'instruction qu'il s'éloigne de la superstition, qui est le propre de l'ignorant qui ne se rend pas compte de la cause et des effets des choses. L'homme instruit s'explique tout, il se rend compte de ce qui se passe autour de lui, et se développe en raison de l'instruction qu'il acquiert, lorsque cette instruction est bien secondée par le soleil chaud de la religion, de l'éducation morale.

M. Paul Tourigny, député, vient ensuite et fait comprendre de quelle importance sont les écoles du soir; que pour lui il s'est bien trouvé des écoles du soir lorsqu'il s'est agi de puiser quelques notions des choses les plus nécessaires pour les transactions commerciales et il invite tous les ouvriers à se rendre assidûment aux écoles du soir.

M. le docteur Poulin dit quelques mots et déclare que l'an prochain il se fera un plaisir de donner des récompenses.

M. Auguste Bourbeau appelé à prendre la parole parle lui aussi de l'importance de l'instruction et développe la question au point de vue social. Il démontre que le peuple qui ne s'instruit pas est exposé à se perdre. Il démontre combien il est important pour l'homme de s'instruire pour figurer avantageusement, surtout à l'heure actuelle. Il cite l'exemple de grands hommes qui n'ont eu d'autres maîtres que ceux des écoles du soir et qui ont fait la gloire de leur pays.

M. C. Thibault, maire, vient ensuite et en quelques mots il parle du plaisir qu'il éprouve de constater qu'à Victoriaville nous avons les écoles du soir. Il aurait voulu avoir cet avantage dans sa jeunesse. Il termine en encourageant la classe ouvrière à ne pas négliger les écoles du soir. Somme toute cette séance restera mémorable et sera un encouragement pour les années prochaines.

Nous donnons la liste des prix accordés aux élèves.

AMITIÉTÉ.—Prix, donné par M. Paul

Tourigny, député d'Arthabaska à la Législature Provinciale, mérité par MM. Pierre Côté et Edgar Pepin.

MENTION HONORABLE.—MM. Philias Fournier, Alphonse Désilets, Joseph Fournier et Georges Belleau.

TRAVAIL.—1er et 2e prix, donnés par la Commission scolaire de Victoriaville, mérités par MM. Philias Fournier et Joseph Fournier;

3e prix, donné par un ami de l'éducation, mérité par M. Borromé Poirier.

MENTION HONORABLE.—MM. Pierre Côté, Alfred Ouelletta, Alphonse Bouffard, Emile Blanchet, Louis Mercier et Georges Belleau.

ANGLAIS.—1ère division.—1er prix, donné par M. Auguste Bourbeau, secrétaire de la Commission scolaire, mérité par M. Alphonse Désilets.

2e prix, donné par la Commission scolaire, mérité par M. Alfred Turgeon.

MENTION HONORABLE.—Odilard Buteau.

ANGLAIS, 2e division.—1er prix, donné par la Commission scolaire, mérité par M. Louis Mercier.

2e prix, donné par M. P. Tourigny, mérité par M. Emile Blanchet.

MENTION HONORABLE.—Alfred Ouellette.

ARITHMÉTIQUE, 1ère division.—1er prix, donné par M. le notaire J. N. Poirier, mérité par M. Alfred Ouellette.

2ème prix, donné par M. P. Tourigny, mérité par M. Odilard Buteau.

MENTION HONORABLE.—M. Alphonse Désilets.

ARITHMÉTIQUE, 2ème division.—1er prix, donné par la Commission scolaire, mérité par M. Alphonse Bouffard.

2ème prix, donné par M. P. Tourigny, mérité par M. Georges Belleau.

MENTION HONORABLE.—MM. Philias Fournier, Louis Mercier et Emile Blanchet.

Un magnifique volume offert par Madame D. O. Bourbeau a été adjugé comme prix de sagesse au doyen de la classe M. Pierre Côté.

Nouvelles de Victoriaville

—Jeudi de cette semaine ont eu lieu les élections des directeurs de la nouvelle manufacture de hardes de Victoriaville. Il y avait affluence de monde à la grande salle de l'hôtel de ville. Nous avons remarqué des actionnaires venus de Stanfold, St Norbert, St Valère, de Walker's Cutting, de St Rosaire, de St Albert de Warwick, d'Arthabaska et de St Paul. C'est dire la popularité des industries dans notre pays.

Le peuple commence à comprendre qu'il est important de rester chez nous, et qu'il est bien préférable de dépenser quelque argent pour établir nos enfants près de nous que de les expatrier aux Etats-Unis.

Cette industrie de hardes emploiera surtout des jeunes filles en grand nombre ce qui aura pour but d'enlever aux pères de familles un fardeau assez lourd. Il y a dans notre localité un nombre considérable de jeunes filles qui n'attendent que de l'ouvrage pour se livrer généreusement à l'oeuvre afin d'éviter à leurs parents le surcroît de fatigues qu'ils sont obligés de s'imposer pour les entretenir.

L'assemblée se nomma un président, M. Paul Tourigny, et on procéda à quelques explications avant de faire l'élection. M. Tourigny donne les détails de ce qui a été fait par le bureau de direction provisoire depuis une couple de mois. Les choses ont été faites régulièrement suivant la loi. On procéda ensuite à la nomination des directeurs.

Il y avait douze actionnaires sur les rangs, et le bureau de direction avait limité à neuf ce nombre.

Voici les noms de ceux qui sont sortis avec la majorité: MM. Paul Tourigny, Cyrilas Thibault, Paul Lavigne, Thomas Buteau, Dr A. F. Poulin, Octave Gaudet, Romuald Paradis, Napoléon Brunelle et Auguste Bourbeau. Cette élection a été très intéressante à tous les points de vue.

Les directeurs vont se mettre à l'oeuvre immédiatement pour commencer les travaux au mois de juillet prochain. Nous leur souhaitons beaucoup de succès.

—Le Dr J. Laurendeau est allé à Québec, cette semaine, par affaires.

—Mme Vve P. Brunello est allée à Stanfold, jeudi, en visite chez ses parents.

—Mme N. Drouin est allée passer quelque temps à Sherbrooke, en promenade chez des amis.

—M. P. D. Hamel, de Blus Bonnets, et Mlle C. Hamel, de Montréal, étaient en promenade ces jours derniers, chez leur beau-frère, M. Eugène Pratte.

—M. E. Filion, de Boston, Maine, est en promenade chez sa sœur, Mme Albert Létourneau.

—Mlle Jeannette Tourigny et son petit frère Roger, sont allés passer quelques jours chez leur sœur, Mme Dr Pépin, de St Célestin.

—Melle Odiana Croteau, institutrice à Sutton, est venue passer ses vacances de Pâques dans sa famille.

—M. René Marchand, comptable à la banque Molson, de Chicoutimi, est venu passer quelques jours chez son père, M. A. Marchand.

—Des balles de vent, base-balls, foot-balls, etc., à vendre à la Librairie de Victoriaville.

BICYCLES.—Neufs et de seconde main à vendre à grand marché. Aussi réparations de toute sorte aux bicycles, chez Henri Germain, près de l'Hôtel-de-Ville, Victoriaville.

Mme. J. A. Lachance et ses petits enfants, Jean Paul et Henri, de Stanfold, sont venus passer quelque temps chez M. F. X. Pellerin, père de Mme Lachance.

—Mlle F. Poisson, de Stanfold, est en promenade chez son oncle, M. F. X. Pellerin.

—M. Alfred Paradis est venu passer les vacances de Pâques dans sa famille.

—Mme G. S. Ishikawa, de Hambourg, Allemagne, est en visite chez sa sœur, Mme W. Catton, pour le temps de Pâques. Le jeune Norman Catton passe aussi la fête de Pâques chez son père M. F. Catton. Le jeune Catton suit ses cours à l'école St John à Montréal.

—M. Alphonse Perrault, conducteur des malles sur l'embranchement des Trois Rivières, a été transféré sur la ligne du Québec Central. Il est remplacé par M. Delisle, qui viendra demeurer ici avec sa famille. Nous souhaitons la bienvenue à M. Delisle.

—Jeudi, a eu lieu le baptême de Gabriel, enfant de M. Henri Hains, avocat, Parrain et marraine M. J. E. Méthot, avocat et bâtonnier général de la Province de Québec, et Mme Méthot.

—Le rvd. G. Bourbeau, curé de St-Louis de Blandford, était de passage ces jours derniers.

—Un correspondant nous demande ce que veut dire ce terme, la pleine lune qui suit l'équinoxe du printemps. L'équinoxe du printemps est le temps de l'année où les jours sont égaux aux nuits, ce qui arrive le 21 mars et détermine le premier jour du printemps.

—Il y a eu séance du conseil samedi dernier pour régler le marché. Il y a eu quelques modifications de faites au règlement. Les étaux seront vendus à trente piastres mais les propriétaires de la ville ont une réduction de cinq piastres, quelle que soit leur évaluation. Il sera permis de vendre du poisson frais dans les rues. Les personnes qui viendront au marché pourront aller vendre dans les rues après neuf heures du matin.

—M. Arthur Lecomte et sa famille doivent nous quitter ces jours-ci, pour aller résider à Ste Clotilde. M. Lecomte prendra en société avec son frère M. Omer Lecomte.

—Les amusements à la cabane à sucre n'ont pas manqué cette semaine. Nous ne voulons pas dire que c'est la faute de la lune de mars, mais il y a apparence que les anciens qui appellent lune de mars la lune qui précède Pâques, est favorable cette année à la bonne coulée.

—M. et Mme Georges Héon, sont allés passer la fête de Pâques à Aston et à St Wenceslas, dans leur famille.

—Lundi étant jour de fête légale, les banques seront fermées.

—Mme Auguste Bourbeau et son jeune fils McDonald, vont passer la fête de Pâques à Montréal et à la Pointe aux Trembles.

—M. Désiré Bourbeau, étudiant à l'Université Laval de Québec, est venu passer sa vacance de Pâques dans sa famille.

—Des GUES DE PAQUES, à la Librairie de Victoriaville.

—M. Paul Thibault, de la Maison Blanche, est de retour de Montréal, où il est allé approvisionner son commerce pour Pâques. Il a reçu le plus bel assortiment de Fruits et Légumes frais qu'on puisse voir et qu'il vend à grand marché pour argent comptant.

M. Thibault a aussi reçu plusieurs quarts de succulentes Huîtres sur écaillé pour les amateurs. Une visite, s. v. p.

—Les directeurs de la Manufacture de Hardes ont eu une assemblée jeudi soir et ont élu leur président M. Paul Tourigny et vice-président M. O. Gaudet. M. Ludger Legendre a été nommé secrétaire de la compagnie.

—La question des billets vendus par la Cie Arthabaska Water & Power Co., à M. Pierre Boisvert n'est pas encore terminée. D'après consultation chez les avocats, il résulterait que M. Lassoind a transporté des billets de la rivière chez lui, ne pouvant le faire sans auparavant notifier la Cie.

D'un autre côté, des avocats prétendent que M. Lassoind avait parfaitement le droit de prendre les billets. On sait que ces billets avaient été vendus à

M. Pierre Boisvert.

M. Albert Pothier, culler de la Cie, a été envoyé pour avertir tous les cultivateurs que à l'avenir tous les billets écartés qui arrêteraient sur une propriété en bas de la chaussée demeureraient la propriété de la Cie, mais que alors un culler serait envoyé chez chacun des cultivateurs sur le terrain desquels il y aurait des billets d'arrêtés, pour leur offrir en vente ces billets, sans quoi la Cie reprendrait ses billets en payant les dommages, etc.

Quant à la question à débrouiller entre M. Boisvert et M. Lassoind, on nous apprend que la chose va s'arranger à l'amiable, et que ces deux braves cultivateurs n'ont pas se chicaner pour si peu. C'est ce que nous leur conseillons.

—Mme De Heorne et sa famille, sont partis pour Montréal, ces jours derniers.

—M. Donat Faucher, comptable à Montréal, vient passer la fête de Pâques dans sa famille.

—Le 19, Mme Henri Hains, un fils, Louis, Henri, Gabriel, Parrain et marraine, M. et Mme J. E. Méthot, d'Arthabaska.

—Le 15, Mme Elzard Lavoie, un fils Joseph, George, Etienne, Parrain, M. Cyprien Lavoie, marraine, Mlle Delima Lecomte.

—Le 16, Mme Henri Hains, un fils, Louis, Henri, Gabriel, Parrain et marraine, M. et Mme J. E. Méthot, d'Arthabaska.

—Le 16, est décédée Marie Anna, fille de Joseph Bélanger, à l'âge de un an et demi.

Notes d'Arthabaskaville

—M. J. A. Poisson est allé à Québec, la semaine dernière.

—L'hon. Juge Désilets, de Trois-Rivières, est arrivé lundi pour la Cour de Magistrat.

—M. L. P. Crépeau, avocat, est allé à Montréal cette semaine, pour affaires.

—Mlle L. Marchand, de Victoriaville, était en visite chez son amie, Mlle Beauchesne, cette semaine.

—L'avocat Garneau, de Drummondville, était ici mercredi pour affaires professionnelles.

—M. et Mme Henri Laurier et leur fille Pauline, sont partis jeudi pour Ottawa, où ils passeront les vacances de Pâques avec Sir Wilfrid et Lady Laurier.

—Mme L. P. Crépeau et ses deux fillettes, sont allées passer quelques jours à la capitale, en visite chez des parents.

—Mme L. O. Pepin, est partie jeudi pour Sorel, où elle passera quelques jours avec la Rvd Sr Marguerite de Jésus de la Congrégation de Notre Dame.

—Mlle Marie-Louise Leblanc est allée à Nicolet, faire visite à son frère Georges, élève au séminaire.

—Mlle Mary St Pierre est allée passer le jour de Pâques, à Ottawa.

—M. Bellemare, gérant de la manufacture de meubles, est maintenant installé avec sa famille, dans la jolie résidence de M. E. Lemieux.

—M. Rodolphe Perrault, de la Patrie de Montréal, est arrivé dans sa famille jeudi, pour passer les vacances de Pâques.

—M. Albert Beauchesne, d'Ottawa, est arrivé dans sa famille, ce matin, pour quelques jours.

—Mlle Goyette et A. Beauchesne, sont parties jeudi pour aller passer quelques jours à Montréal et Beauharnois.

MORT D'UN CONSEILLER LEGISLATIF

L'hon. Nicodème Audet

Ce matin, à St-Anselme, Co. Dorchester, après une longue maladie, s'éteignait paisiblement, à l'âge avancé de 82 ans et sept mois, l'hon. Nicodème Audet, conseiller législatif pour la division Lauzon depuis 1892, et ancien député du comté de Dorchester à la Législature provinciale.

L'hon. Nicodème Audet, autrefois marchand à St-Anselme, jouissait d'une grande popularité. Son jugement droit et son honnêteté étaient proverbiaux dans toute la région. Nous prions la famille du regretté et respecté vieillard d'agréer nos sincères condoléances.

Les funérailles auront lieu, lundi, à neuf heures, à St-Anselme. Parents et amis sont priés d'y assister.

Le prochain paquebot allemand sera muni d'ascenseurs. Il y a 800 barils de pièces d'argent dans les routes de la Banque de France.

EPOUVANTABLE HECATOMBE

Ste Anne de la Pocatière, 18.—Un malheur épouvantable vient de s'abattre sur notre paroisse. Par l'action d'un incendie, une de nos braves familles se trouva pour ainsi dire supprimée de la plus terrifiante façon, et la population est plongée dans une douleuruse stupeur.

Voici, en deux mots, le sommaire de cette lamentable catastrophe.

Au milieu de la nuit dernière, un incendie éclata dans la maison de M. Charles Boucher, cultivateur, habitant du troisième rang de Ste Anne, et avant que la paroisse eut eu connaissance du sinistre, et eut pu par conséquent se porter au secours de la nombreuse famille qui était menacée, le feu avait ramené jusqu'au sol de cette demeure évanouie existences.

M. Boucher demeurait avec sa femme et ses huit enfants dont l'aîné, une fille, était âgée de 18 ans; le plus jeune était un bébé de 8 mois.

Avec la famille demeurait aussi l'institutrice de l'école de cet arrondissement, Mlle Marie Lévesque.

Vers minuit, ce matin, pendant que la maison reposait paisiblement, M. Boucher s'éveilla et entendit les plaintes venant de la chambre de ses enfants.

S'étant levé, il constata que le feu était à la maison.

Songeant aussitôt au danger que courait sa famille, il s'élança pour réveiller tout le monde, mais comme il portait de sa propre chambre, à l'étage supérieur, où se trouvaient toutes les autres chambres, à coucher, les flammes lui barrèrent soudainement le passage.

Un torrent de feu absolument infranchissable, le séparait des étres chéris dont il était le protecteur et le gardien et qui tous en ce moment dormaient encore d'un sommeil auquel le péril imminent allait probablement faire succéder le sinistre sommeil de la mort.

M. Boucher réalisa cette situation horrible et resta atterré.

Sa ressassant bientôt, toutefois, M. Boucher se mit à appeler du secours de toutes les forces de ses poumons, et cette clameur désespérée eut pour effet de réveiller la famille. Puis il s'élança pour aller chercher les voisins.

Que se passa-t-il entre ces malheureux que la mort guettait à leur réveil, si rien qu'elle les a presque tous saisis pour ne pas même laisser subsister leur cadavre.

Personne ne la saura jamais. L'institutrice, un enfant et Mme Boucher ont seul échappé aux flammes, et leur récit ne jette qu'un jour incomplet sur le drame de cette nuit.

La mère rapporte que lorsque les appels désespérés de son mari la tirèrent de son sommeil, elle fut saisie d'une présentielle épouvante à la vue des flammes, en même temps que la fumée, acre et épaisse, la prenait à la gorge, l'étranglant au point de l'empêcher de respirer, menaçant de l'asphyxier.

L'instinct de la conversation la poussa d'abord à fuir, mais aussitôt le souvenir de ses enfants la cloua sur place.

Sans hésiter, l'héroïque femme, sans s'occuper de la mort certaine qui la menaçait, s'élança du côté de la chambre occupée par les petits, dont les gémissements, que couvraient imparfaitement les crépitements du feu, parvenaient à son oreille attentive et faisaient se serfer de une angoisse poignante, son cœur maternel.

Elle s'avança en aveugle, sans souci des flammes, où sa chevelure dénouée, flamba soudain, avec un éclat fulgurant où ses mains, sa figure, tout son corps perçurent à peine la morsure du feu qui les enveloppaient.

L'effort tenté était toutefois au-dessus de la force humaine et Mme Boucher ne put franchir la barrière qui la séparait de ses enfants.

Se sentant faiblir, et réalisant qu'elle mourrait sans atteindre au but héroïque de son dévouement, elle prit la parti de reculer et réussit à sortir de sa maison qui était devenue un brasier ardent.

Cependant, M. Boucher avait couru trop d'une haleine jusque chez son voisin, M. Antoine Cazes, à 180 pieds de la maison en flammes, puis chez son propre frère, Alexandre Boucher, à quelques verges plus loin.

Quand il revint avec les deux hommes, les dames avaient envahi toute la maison, et il ne pouvait plus être question de secourir les personnes qui s'y trouvaient encore.

Or Mlle Lévesque, l'institutrice, un bébé de 2 ans, nommé Pierre, et Mme Boucher, étaient seuls sortis du brasier, et celle-ci, par surcroît, n'avait plus de cheveux, et était couverte de brûlures. On la transporta chez M. Alexandre Boucher, son beau frère.

L'enfant de 2 ans, le petit Pierre, avait été sauvé par sa mère.

Les autres enfants, Anna, âgée de 18 ans; Napoléon, âgé de 10 ans; Edmond, âgé de 8 ans; George, âgé de 7 ans; Marguerite, âgée de 6 ans; Joseph, âgé de 4 ans, et le cadet Etienne, un bébé de 8 mois, sont restés ensevelis sous les ruines de la maison, qui fut renversée par le vent avant même que l'incendie s'accomplissant son œuvre, en eût consumé les supports.

A cause de ce vent violent, on ne put rien tenter pour combattre le feu, et la maison avec la litière et la cuisine qui en dépendaient ne furent bientôt plus qu'un amas de cendres, d'où jaillaient

saient encore ici et là des langues de flamme.

La maison de M. Charles Boucher, mesurait 35 pieds par 40.

Elle n'avait qu'un étage et était construite en grosses pièces de bois, avec un toit à l'anglaise.

En arrière de la maison, il y avait une cuisine où se dressait une grande cheminée qui touchait à la maison.

Cette maison n'appartenait pas à M. Boucher qui ne l'occupait pas en qualité de fermier.

C'était la propriété de M. Nicolas Bérubé. Elle ne portait pas d'assurances, de sorte que sa destruction constituée par son propriétaire, une perte sèche de \$800.

On n'a pas de doute que l'incendie a originé dans la cuisine, où hier, on avait fait grand feu pour faire bouillir de la sève d'érable.

Il y avait encore du feu dans le foyer quand la famille s'est mise au lit et, par le vent qu'il faisait, le tirage de la cheminée entraîna probablement des étincelles qui mirent le feu au lambris de bardeaux qui séparaient la cuisine de la maison proprement dite.

Toute la matinée, M. Boucher, dont l'état d'âme peut s'imaginer plus facilement que se décrire, est resté dans les ruines de sa maison.

Aidé d'une dizaine d'hommes de la paroisse, il a dirigé les fouilles dans les débris encore fumants, pour retrouver les cadavres de ses enfants.

Fait horrible, tous avaient été calcinés au point qu'un seul ayant conservé une apparence humaine. Des autres, il ne restait que quelques ossements noirs et carbonisés.

Le cadavre d'un des plus jeunes enfants était assez bien conservé. On croit que l'infortuné, dans ses efforts pour échapper à la mort qui l'étranglait, s'est glissé dans un coin où lorsque la maison fut renversée il fut recouvert par des objets qui le protégèrent contre l'action directe des flammes.

N. le curé Frécar s'est rendu sur le lieu du sinistre à la première nouvelle, et il y a passé presque toute la journée.

Ses bonnes paroles ont été un baume inappréciable pour le père éploré.

Une moyenne de 45,000 souverains entrent ou sortent par jour à la banque d'Angleterre, à Londres.

SANTAL MIDY. Insuffisant d'une purgation absolue, guérit en 48 HEURES les écoulements qui exigent autrefois des semaines de traitement par le copahu, le cubebe, les opiatés et les injections.

J. AUDET Peintre-Décorateur

Marcbaud de Tapisseries, Peintures, Huiles, Vernis, Vitres, Décorations d'Eglises, Dorures, Peinture d'Ornements, Posage de Tapisseries, de Vitres, Imitation des Bois et Marbres, Encadrement des Tableaux, Images, Chromos, Glaces, etc.

Réparations des Meubles. Spécialité: Lettrage d'Enseignes. Enfin, se charge de tous les ouvrages de Peintre et du Tapisser.

Victoriaville, P. Q.

A VENDRE OU A LOUER.—Une maison de 8 appartements bien finie, située, rue de la Fabrique, près de l'église et du couvent. S'adresser à M. Cyrille Monfette, cordonnier, à Victoriaville.

Auguste Bergeron Peintre-Décorateur. VICTORIANVILLE.

Se charge de tout peinturage à l'intérieur et à l'extérieur des bâtiments, aussi tapisserie, posage des tapis, etc. Satisfaction garantie. Prix modérés. 25 mars—6m.

1905.

Arrivages du Printemps

Nos marchandises du printemps sont déjà arrivées et nous sommes à les installer. Notre stock est plus considérable que jamais.

CHAUSSURES CHAPEAUX CASQUETTES HABILLEMENTS

Un assortiment de Draps, Serges et Tweeds nouveaux patrons, comme il ne s'en est jamais vu à Victoriaville.

Un Tailleur de grande expérience est attaché à l'établissement pour accommoder les clients. Une visite est respectueusement sollicitée.

CHEZ D. O. BOURBEAU & FILS Victoriaville.

TABLETTES PURGATIVES CONSTIPATION. Un véritable spécifique de la Constipation sont les Tablettes Purgatives de la Cie Chimique Franco-Américaine. Elles agissent adoucement sans coliques, ni douleurs à l'estomac. Prix par boîte 25 cts la boîte. Par la poste, sur réception du montant, l'expédition est gratuite. Le Commerce, 2, rue de la Poste, 274, rue St-Jacques, Montréal.

M. JOSEPH S. VIVIER  
30 rue Palm, Nashua, N.H.

Gueri du Mal de Vessie et de  
Faiblesse de Reins

PILULES MORO



M. JOSEPH S. VIVIER

M. Vivier nous écrit: "Je vous envoie mon témoignage et mon portrait, et je veux que vous les publiez dans les journaux. J'ai été guéri par quelques boîtes de Pilules Moro d'une maladie de vessie et d'une faiblesse de reins qui me faisaient souffrir depuis sept ans. Ayant essayé deux médecins sans résultat, vous ne pouvez croire combien je suis reconnaissant et combien aussi je vous remercie de tous les bons conseils que vous m'avez donnés. Les Pilules Moro m'ont remis en santé parfaite dans quelques semaines. C'est plus que je pouvais espérer. J'espère que cette lettre et la publication de mon témoignage rendront aux hommes qui souffrent de la vessie les mêmes services que les témoignages, que j'ai lus moi-même dans les journaux, m'ont rendus." Jos. S. Vivier, 30 rue Palm, Nashua, N.H.

LA GRANDE SEMAINE

La chrétienté émue est entrée avec le dimanche des Rameaux dans la semaine sainte.

Rappelons pour l'édification des fidoles, les faits et gestes de la grande semaine dans laquelle s'accomplit le mystère de notre Rédemption et qui se termine par le triomphe d'un Dieu sur la Mort.

Le premier jour de la grande semaine, qui était celle de Pâques, et qui devait être la dernière pour Jésus, il quitta Béthanie pour se rendre à Jérusalem. La foule qui, la veille, se dirigeait, dès le matin, vers le mont des Oliviers, dans l'espérance d'y rencontrer Jésus. Dans la foule, il y avait aussi des princes du peuple, ce qui mit à son comble le dépit des pharisiens. Aussi, pendant que le Sauveur s'approchait, ils concevaient encore une fois la pensée de le faire arrêter et de le mettre à mort.

Jésus sut le sentir qui, passant sur la crête, joint le mont des Oliviers à Béthanie. Le Sauveur, ce jour-là, parce que son heure approchait, ne voulut rien refuser des orations que la foule voulait lui rendre. Aussi arrivé au pied de la montagne des Oliviers, il montra à ses disciples, au milieu des champs pierreux plantés de figuiers, qui ombrageaient un village, le hameau de Bethphagé.

Jésus s'arrêta, envoyant deux disciples: "Allez à ce village qui est devant vous, en y entrant, vous y trouverez une ânesse et un ânon que personne n'a encore montés, et si quelqu'un vous dit: Pourquoi faites-vous cela, répondez: Le Seigneur en a besoin; aussitôt on les laissera aller."

Tout se passa comme Jésus avait dit, les disciples trouvèrent l'ânon attaché dehors à une porte entre deux chemins. Ils amenèrent donc l'ânesse et l'ânon vers Jésus, mirent sur eux leurs manteaux et firent asseoir Jésus sur leurs vêtements.

Tout ceci arriva pour que la parole du prophète fut accomplie: Dites à la fille de Sion: voici votre roi qui vient à vous plein de douceur monté sur un ânon suivi de sa mère. Ainsi avait parlé Isaïe, et plus tard Zacharie. L'âne en Orient, est une monture très usitée; l'âne n'est pas un objet de mépris comme en Occident. On voit encore aujourd'hui des personnages de distinction s'en servir aux environs des villes.

C'était une tradition chez les Juifs que le Messie viendrait ainsi monté. Aussi, le roi de Pes-

Saport proposa-t-il aux Juifs, par dérision de leur envoyer un chevreau pour leur Messie, comme étant un animal plus noble. Un Juif lui répondit fièrement: "Aucun chevreau ne vaudra jamais l'âne du Messie." Les Juifs prétendaient même dans leur légende que cet animal serait un descendant de celui qui avait porté Abraham allant immoler Isaac.

La foule commençait à être nombreuse: tout au bonheur enfin de voir arriver le triomphe de Sésus, prélude du règne temporel qu'elle espérait, elle se livra à toute sa joie; on étendit les manteaux sur le chemin en guise de tapis. D'autres couraient de branches d'arbres et en jonchaient la terre sous ses pas. D'autres agitaient en triomphe des branches de palmier et des rameaux d'oliviers et tous criaient: "Hosanna au fils de David, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur." Hosanna signifie salut, gloire, bénédiction, sauvez-nous, c'est le vif des Hébreux. A chaque pas, on se contrait de nouveaux groupes, et à ceux qui demandaient: "Qui est celui-ci?" Ils répondaient: "C'est Jésus, le prophète de Nazareth!"

Au milieu des cris d'allégresse, Jésus se taisait; il était arrivé assez haut sur les pentes du Mont Olivier, en face de lui se déroulait le panorama de Jérusalem.

Son regard planait sur l'esplanade du temple dont les toitures dorées resplendissaient au soleil. Jésus s'arrêta, il regarda cette cité où il venait mourir; l'émotion le gagna et il pleura.

"Jérusalem, si tu savais du moins dans ce jour qui t'est en core donné, ce qui pourrait t'apporter la paix mais maintenant tout ceci est caché à tes yeux; viendra le temps où tes ennemis t'environneront de tranchées et t'enfermeront, te terreront de toutes parts... et ils ne laisseront en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps dans lequel Dieu t'a visité!" Cette prophétie du Sauveur devait s'accomplir quarante ans plus tard.

An siège de Jérusalem, raconte l'historien Joseph, la cité ne fut pas entourée de la circonvallation ordinaire des palissades et des tranchées mais elle fut resserrée dans un véritable rempart. Jérusalem devint une prison, le tombeau de onze cents mille Juifs qui y périrent.

Les pharisiens suivaient le cortège la rage au cœur, ils se disaient entre eux: "Vous voyez, rien ne nous réussit, tout le monde va à lui." Ils vinrent hypocritement dire à Jésus: "Maître, faites donc taire vos disciples;" mais Jésus leur répondit: "S'ils se taisaient, les pierres elles-mêmes crieraient," et ils poursuivirent sa marche triomphale. Ces cris, ces chants attirèrent une multitude plus grande encore, au temple, les enfants qu'on y élevait accoururent et se mirent à crier comme les autres: "Hosanna au fils de David!" Pour le coup, c'en était trop et regardant anxieusement la citadelle Antonia, où se trouvait la garnison romaine, ils demandèrent encore un Christ de faire taire ses disciples. Dans leur jalousie, ils allaient mieux le jong du César romain que celui d'un roi dont le rayonnement puissant n'était pas de ce monde.

Jésus se contenta de leur répondre: "N'avez-vous jamais lu cette parole: 'Vous avez mis la louange sur la bouche des enfants.'" Jésus retrouva la maison de Dieu telle qu'il l'avait trouvée trois ans auparavant. Les troupeaux bouffés et de brebis engraissés étaient dressés les tables de changeurs. Le marché des animaux destinés aux sacrifices était plus animé et plus tumultueux que jamais; mais Jésus se contenta de guérir les malades qui s'approchaient. Le soir, il savait que ses ennemis voulaient le perdre, et il revint avec ses apôtres dans la direction de Béthanie. Désormais, le Fils de l'homme n'aurait plus d'endroit où reposer sa tête. Il s'abrita sans doute sous les ombrages des oliviers, aux abords de Gethsémani.

En Allemagne, on garde toujours un cochon dans les écuries, croyant que c'est bon pour la santé des chevaux.

SANTÉ AU PRINTEMPS

La nature demande du secours pour faire un nouveau sang vivifiant.

Le printemps, c'est la saison où votre organisme a besoin d'être tonifié. Au printemps, il vous faut un sang nouveau absolument comme les arbres ont besoin d'un sève nouvelle. La nature l'exige. Sans un sang nouveau vous serez faible et languissant; vous pouvez être en proie aux tortures du rhumatisme ou de la névralgie, à des maux de tête occasionnels, à un appétit capricieux, à des boutons et éruptions cutanées, ou vous pouvez avoir un teint pâle et piteux. Ce sont là des signes certains du mauvais état du sang. L'unique moyen sûr d'avoir un sang nouveau et une nouvelle énergie, c'est de prendre les Pilules Roses de Dr Williams. Elles font réellement un sang nouveau et riche. Elles ont le plus grand remède de printemps qu'il y ait au monde. Les Pilules Roses de Dr Williams éclaircissent le teint, chassent la maladie et rendent gais, actifs et forts les hommes et les femmes fatigués, abatus.

M. Neil H. McDonald, Estimé, N. B., dit: "Je déclare avec plaisir que les Pilules Roses de Dr Williams possèdent toutes les qualités qui leur sont attribuées. J'étais complètement épuisé; mon appétit était capricieux, et je souffrais beaucoup du mal de tête. Les remèdes des médecins ne m'apportant pas le soulagement que j'en attendais, je résolus d'essayer les Pilules Roses de Dr Williams. Les premières boîtes améliorèrent ma santé, et je me sens maintenant un tout autre homme."

Les Pilules Roses de Dr Williams ne sont pas seulement le meilleur tonique de printemps, mais elles sont un remède contre tous les maux dus au mauvais sang et à l'épuisement des nerfs. C'est pourquoi elles guérissent les maux de tête, le mal de dos, le rhumatisme, l'anémie, les affections des reins et du foie et les maux secrets spéciaux des femmes et des filles qui grandissent. Mais il vous faut les véritables, avec le nom au long, "Dr Williams' Pink Pills for Pale People", imprimé sur l'enveloppe qui entoure chaque boîte. En vente chez tous les marchands de remèdes ou envoyées par la poste à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50, en écrivant à la Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

UN ARBRE INCOMBUSTIBLE

Tous les arbres sont essentiellement combustibles. Quelques uns résistent un peu plus à la chaleur que d'autres; ainsi, le chêne brûle moins vite que le sapin, mais tous se consomment sous l'action du feu. Il n'en est pas de même, parait-il, d'un arbre nommé "tchapparou", qui pousse sous les savanes de l'Amérique du Sud et qui serait à l'épreuve du feu.

Il y a, dans ces immenses plaines, de vastes territoires, torrides pendant la plus grande partie de l'année, sauf toutefois pendant la saison des pluies. Or, depuis très longtemps, il est d'usage de débarrasser, par le moyen du feu, le terrain de la végétation desséchée qui l'encombre, pour faire place à une nouvelle verdure qui pousse, après les fortes pluies périodiques, avec toute la vigueur luxuriante des tropiques. Ces feux, chassés par le vent s'étendant sur des centaines de lieux à la ronde, consumant tout sur leur passage, à l'exception du tchapparou qui survit seul à la dévastation générale et offre l'abri rafraichissant de son feuillage dans un pays presque entièrement dépourvu d'arbres. Le tchapparou est un arbre de basse stature, qui atteint rarement plus de six à sept mètres de haut et un mètre de circonférence. Il doit son immunité contre le feu à la dureté et à l'épaisseur de son écorce, disposée en couches lâches qui, étant mauvaises conductrices de la chaleur, l'empêchent d'attaquer les parties les plus délicates du reste du tronc.

VOLEURS COURTOIS

Chicago, 11.—M. George Patterson, trésorier de la compagnie Schwartz Paint, a été assailli hier par deux voleurs sur Lincoln Park Boulevard, au tournant d'Ohio street.

M. Patterson était accompagné d'une jeune femme et les deux voleurs désireux de concilier les règles de la politesse avec les nécessités de leur métier se sont excusés auprès d'elle du désagrément momentané qu'ils allaient lui causer. Ils lui ont dit du ton le plus courtois, le chapeau à la main.

Vous voulez être assez bonne, madame, pour vous tenir à l'écart quelques moments, juste le temps de visiter les poches de votre compagnon.

La jeune femme effrayée, n'a pu se refuser d'accéder à une demande si poliment faite, et les voleurs n'ont pas perdu de temps à dévaliser M. Patterson de son portefeuille contenant \$100, de ses boutons de chemise en diamant, d'une montre en or et d'une baguette enrichie de brillants.

Leur "opération commerciale" accomplie les deux voleurs, sans même chercher à obtenir les bijoux de prix qui portaient la compagnie de M. Patterson, l'ont salués très respectueusement et ont disparu.

Un des détails de l'affaire, qui n'est pas le moins amusant, est que ce vol audacieux s'est accompli en plein milieu d'une foule de promeneurs. Les deux bandits tenaient chacun un revolver dissimulé dans la poche de leur pardessus, et comme ils étaient mis avec une extrême recherche, les personnes qui ont passé près de M. Patterson pendant qu'on le dévalisait, ont cru qu'il causait amicalement avec deux de ses amis.

Dans trois ans d'ici l'instruction sera sans obligation dans la Colonie du Cap.

COMMERCE

MARCHE DE VICTORIAVILLE

Corrigé le jeudi de chaque semaine

Le marché aux Farines est corrigé tous les jours.

Table listing flour prices: Farine Patente du Manitoba, Trois Btoiles, Union Jack, Good, Golden Star, White Rose, Arrow Bakers, Farine Forte à Boulanger, etc.

Table listing meat prices: Bœuf, roté par lb., Veau, bouilli, Veau, quartier, Lard, frais, etc.

Table listing dairy products: Lait, beurre, fromage, etc.

HENRI HAINS  
AVOCAT  
VICTORIAVILLE, - Que.

La Banque Molson  
Incorporée par Acte du Parlement, 1855  
BUREAU PRINCIPAL: MONTREAL  
CAPITAL PAYÉ \$3,000,000  
FONDS DE RESERVE \$3,000,000

CONSEIL D'ADMINISTRATION  
WM. MOLSON MACPHERSON, Président.  
S. H. EWING, Vice-président.  
W. M. RAMSAY, J. P. CLEHORN, H. MARKLAND MOLSON, etc.

AGENCES à Londres, Paris, Berlin, et dans toutes les principales villes du monde.

MOTHER OF FOUR CHILDREN.  
The trustees, secretary, and other officers of the Free Hospital for Consumptives at Muskoka, are daily in receipt of many piteous letters.

A few days since Mr. W. J. Gage, of Toronto, Chairman of the Executive Committee of the National Sanitarium Association, received a letter from a resident of Quebec, pleading for the admission of a victim of the dread white plague, living about a hundred miles south-east of Montreal, and asking if it were possible to admit her into the Free Hospital. The writer says: "The applicant is Mrs. Wm. Paterson, the mother of four children and the wife of a farmer in a place called Goshen, in the township of Windsor. The doctor says that her left lung only is troubled. She is able to go about, but her appetite is very bad. I believe if she could be admitted into the Free Hospital for Consumptives she might be cured. She could not pay much, if anything. Kindly let me know if you could receive her."

Province de Québec  
District d'Arthabaska  
COUR DE CIRCUIT  
No 116.  
Napoléon Croteau, du canton de Chester, cultivateur, Demandeur,  
vs.  
Joseph Nadeau, fils, ci-devant de St Adrien de Ham, et maintenant de lieux incornus aux Etats-Unis d'Amérique, Défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois.  
Arthabaska, 11 mars 1905.  
Crépeau & Mathiot, Henri Laurier, Avt. du demandeur P. C. S.

Celui qui est satisfait est toujours bien payé.  
Presque chaque jour les adorateurs d'habits faits sur mesure sont obligés de céder devant le bon sens de notre proposition que, dans notre assortiment d'Habits tout faits de Shorey la qualité, le style, la coupe et le fini sont garantis. Pourquoi les hommes sensés n'en profiteraient-ils pas? Ces marchandises sont toujours en stock chez D. O. BOURBEAU & FILS.

L'Fonderie de Plessisville

MANUFACTURIERS DE Chaudières à Vapeur, Engins et toutes sortes de Machines pour Moulins à Bois.  
Turbines et Installations de Pouvoirs d'Eau.

PRODUITS DE FONDERIE.—Poêles, Eviers, Chaudrons, Bombes, etc. Assortiment complet de Fournitures pour Forgerons et Charrons, Fer, Acier, Essieux, Trains, Roues, etc. etc.

LA FONDERIE DE VICTORIAVILLE

Ci-devant BUTEAU & PROULX  
MANUFACTURE DE: ENGIN, BOUILLOIRES, MOULINS A BATTRE, MOULINS A BARBEAU, MOULINS A SCIE ET A GARDER, POMPE, CHARRUES, POELES, EVIERS, VAISEAUX EN FONTE, etc., REPARATIONS DE TOUS GENRES. Conditions Libérales

BANQUE DE QUEBEC

Fondée en 1818  
INCORPORÉE EN 1822  
Capital autorisé \$3,000,000  
Capital payé \$2,500,000  
Réservé \$800,000

BUREAU CHEF, Québec  
DIRECTEURS: John Broakey, Président, J. T. Ross, Vice-président.

Québec, Rue St-Pierre, Ottawa, Ont., Haute Ville, Theford Miné P. Q., St. Roch, P. Q., Toronto, Ont., Montréal, Rue St-Jacques, Pembroke, Ont., Montréal, Ste-Catherine E., Thorold, Ont., Trois-Rivières, P. Q., St-Georges, Beauce, P. Q., Victoriaville, P. Q., St-Henri, P. Q., Châteaueuil, P. Q., St-Romuald, Qué.

50 YEARS' EXPERIENCE  
PATENTS  
Scientific American  
A. LEMIRE  
WOLFON, Co. Wolfe, P. Q.

Province de Québec  
District d'Arthabaska  
COUR SUPPLÉMENTAIRE  
Israhel Côté, du canton de Nelson, comté de Mégantic, et Da me Marguerite Lambert, son épouse, résidents avec le dit Israhel Côté, du dit canton de Nelson, d'abord autorisés par son épouse aux fins des présentes, rentier, vs. Amédée Côté, ci-devant du même lieu, actuellement aux Etats-Unis d'Amérique, Défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois.  
Arthabaska, 3 mars 1905.  
J. E. Méthot, Adolard Picher, avt du domdr, Dep. P. G. S.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM  
Horaire des Trains.  
Heures de l'arrivée des Trains du Grand Tronc à la Station d'Arthabaska, jusqu'à nouvel ordre.  
ALLANT A MONTREAL  
Accommodation... 9.10 hrs p. m.  
Express... 3.03 hrs p. m.  
Express... 9.16 hrs p. m.  
ALLANT A QUEBEC  
Express... 4.53 hrs p. m.  
Express... 11.40 hrs p. m.  
Accommodation... 8.15 hrs p. m.  
POUR TROIS-RIVIERES  
Départ d'Arthabaska... 6 hrs p. m.  
Arrive à... 2.45 h. p. m.

Chemin de fer  
Boston & Maine  
2 Trains par jour pour la Nouvelle Angleterre via Sherbrooke et le Boston & Maine.  
La ligne la plus courte, la plus rapide entre Lévis et Richmond pour tous les points de la Nouvelle Angleterre.  
Les plus bas prix sur tous les points.

Table listing train schedules: Point Lévis, Arthabaska, Sherbrooke, Concord, Manchester, etc.

Letourneau & Auger

MARCHANDS DE FER  
GROS et DETAIL  
Victoriaville  
Notre Stock est Complet

MM. les Forgerons, Voituriers, Menuisiers, Peintres et le public en général, trouveront à notre établissement tout ce dont ils ont besoin en fait de:

FERRONNERIES, BOIS DE VOITURES, Outils, CHARBON, PEINTURES, VERNIS, HUILES, VITRES, etc., etc.

RIEYMOND DRUMMOND

YAMASKA, Cie d'Assurances Mutuelle Contre le Feu.  
Bureau Principal, à RICHMOND, Que.

CETTE Compagnie ne prend que des risques de première classe et est essentiellement une société établie pour le cultivateur. Quant aux prix ils sont des plus modérés. Elle ne prend pas de risque douteux et elle s'engage à payer sans délai toutes les réclamations.

— ETABLIE EN 1878 —  
BUREAU DE DIRECTION  
FUGÈRE PRÉFONTAINE, Ecr., Secrétaire, Durham, Président, C. O. CLEVELAND, Ecr., Dauphin, Vice-Président.

W. E. JONES, Ecr., Richmond, G. P. NADÉAU, Ecr., Stanfield, JAMES MILLER, Ecr., Uxerton, C. N. LAYTON, Ecr., Kirkdale, A. F. SATARIA, Ecr., M. P. P. Waterloo, WM. MITCHELL, Ecr., Drummondville, GEORGE LAYFIELD, Ecr., Goulet, Secrétaire et Gérant, J. C. McCAIG, Sec. Trés.

Meubles!

Inspecteur Général, JAS. A. BOTHWELL

de Toutes sortes  
Avez-vous besoin de meubles de premier choix? des meubles sans réplique, venez visiter mon assortiment qui est maintenant au complet. Nous venons de recevoir un assortiment considérable de MEUBLES dans tous les genres qui peuvent satisfaire tous les goûts. Une visite est sollicitée.  
P. TOURIGNY  
VICTORIAVILLE.

CONSUMPTION  
CAPSULES CRESOBENE  
Si vous souffrez de Phthisie ou Tuberculose, recourez avec confiance aux Capsules CRESOBENE (produit Français) qui opèrent chaque jour des milliers de guérisons merveilleuses chez les consumptifs. Rien ne résiste à leurs propriétés prodigieuses, elles guérissent les toux et les oppressions les plus tenaces. Prix: 50 cts le flacon.  
Dépôt: ARTHUR DÉCART, Pharmacien, 1238 Ste-Catherine et toutes autres pharmacies. Nous envoyons gratuitement sur demande un livre: "Comment lutter contre les maladies des femmes."

# Feuilleton de "l'Echo"

## Les Noces de Laurik Cosquer

(SUITE)

"Viens, on causera en déjeunant."

Il la suivit vers la ferme, tout blonde sous le premier soleil... Ses jambes vacillaient comme celles d'un homme ivre.

"Devine qui j'ai trouvé en allant soigner les vaches, cria Fantasia des le soleil."

Le vieux Garandel, qui avait le nez dans sa soupe, se leva du banc où il était assis, dans l'encoignure de la fenêtre.

"Ah! ah! fit-il gattant, je vais donc pouvoir te régler ma dette... Oni les quinze taupes qui ne t'ont pas été payées!... Mais dans le bord, maletot, que je te l'accorde!... Nous avons eu de tes nouvelles... Tu fais ton chemin, à ce qu'il paraît. Tu vas nous conter ça."

Fantasia, près du foyer, trempait une entre soupe.

"Commence par te loger ceci quelques part, mon bonhomme, dit elle. Tu dois avoir un rude creux dans l'estomac."

Lui cependant, furetait des yeux autour de la pièce.

"Je vois ce que c'est, reprit Fantasia; tu trouves drôle qu'il n'y a que nous dans la maison n'est-ce pas?... Las! Qu'est-ce que tu veux? C'est ainsi... Nous sommes seuls dorénavant, seul comme des pauvres vieux."

— Jusqu'à ce que le fils aîné reure du service... s'il rentre, opina l'ancien grognard."

Le marin sentit son cœur s'arrêter.

"Alors, Néa!... commença-t-il, les lèvres blanches"

— Néa! s'écria la ménagère dont le visage se rida de plaisir... Elle est maintenant vrai, tu ne sais pas... Et elle est dans tes parages, du côté de la mer là-bas à Buguelès... Et elle sera bien contente de te voir, pour sûr! Car, si elle est heureuse comme elle est, c'est en partie à toi qu'elle doit son bonheur."

— A moi? bégaya Laurik, la tête chavirée.

— Dam oui! à toi, intervint le vieux; si tu n'avais pas envoyé Constant Trégloz nous porter tes amitiés, notre fille, tu penses bien ne l'aurait jamais connu, et du moment qu'elle ne l'aurait pas connu, comment diable se seraient-ils accordés?"

— C'est clair, approuva la vieille.

Et, sans se douter que chacune de ses phrases poignardait le cœur de Laurik, elle se mit à donner des détails:

"Moi, je la trouvais un peu bien jeune pour entrer en ménage, Garandel, lui, tant que d'avoir un gendre, aurait mieux aimé un cultivateur... Mais quoi? Ce Trégloz, du jour qu'il l'aurait par la porte ou par la fenêtre... Et comme elle même avait dans l'idée d'être femme de marin, nous l'avons laissée aller à la grâce de Dieu... pour son bien d'ailleurs, puisqu'il s'entendait et qu'ils se tiraient d'affaire... Ne manque pas de passer leur dire un bon jour; tu verras que c'est très gentil chez eux..."

— Ah! Elle est mariée...", articula Laurik avec lenteur, mais d'un son de voix si ce n'était pas un autre qui avait parlé.

Les vieux reculèrent d'épouvante, en s'apercevant qu'il était aussi livide qu'un cadavre du lin-cuir... Il leur fit de la main un geste adieu et s'appuya, pour sortir, à la cloison du bois qui, dans les fermes bretonnes, protège la table contre l'air de la porte. Comme il descendait la dernière marche du seuil, il entendit la femme qui disait à son mari:

"M'est avis que nous devrions récrire un De profundis pour l'âme de Laurik Cosquer... Sûrement qu'il est mort au loin. Ce que nous avons vu, ce n'est pas lui, c'est son intermédiaire."

Longtemps ils restèrent persuadés qu'ils avaient reçu la visite, non d'un vivant, mais d'un fantôme. Et ce que les confirmait encore dans leur sentiment, ce fut quand ils apparurent, à quelques jours de là, que les parents de Laurik n'avaient pas eu vent de leur fils. Dans la débâcle de tout son être, il ne s'était plus souvenu, en effet, qu'il avait un père et une mère. Néa Garandel absent du monde et de lui-même. Il n'avait de volonté à rien, pas même à se périr. Pas de colère non plus contre personne: une grande tristesse seulement et du troisième jour, il fut tout effaré, au réveil, de trouver une donceur à sa souffrance. Sa jeunesse avait travaillé en lui, à son insu, sonnoisement, comme fait la tanne sous terre. Il gagna la grande route de Lannion, mangea dans une auberge, rentra parmi

les hommes. Le lendemain, il était de retour à Brest et, le surlendemain, il était rembarqué...

\*\*\*

.....Ce que je devins après ça, monsieur?... Eh bien! Je battis la mer comme auparavant, allant où l'on me commandait d'aller, faisant campagne ici, là, en Afrique, en Crimée, en Chine, un peu partout... et je continuai d'aimer Néa Garandel..."

De renoncer à son rêve d'amour, malgré le démenti que lui avaient infligé les événements, cela n'était pas dans ses moyens. Il s'était, au contraire, avec la chimérique obstination de sa race, dans une fidélité d'autant plus farouche qu'elle avait été plus cruellement déçue.

Le vieil optimisme celtique, hérité de ses ancêtres, lui interdisait de désespérer. La même voix indomptable qui assurait aux peuples de la Cambrie qu'Arthur n'était pas mort, au vieux Garandel que le vaisseau blanc de "son Empereur" croisait toujours en vue des côtes de France, lui certifiait, à lui, que, tôt ou tard, il aurait son heure, que son attente ne serait pas indéfiniment trompée.

Qu'attendait-il donc? Il n'eût su le dire au juste... la volonté de Dieu... l'inconnu.

Dix ans, vingt ans s'écouleront, pendant lesquels il ne fit que de courtes apparitions au pays où s'intormait de Néa auprès de sa mère qui avait, chaque semaine, l'occasion de la rencontrer le dimanche, à la messe, puisqu'elles habitaient dorénavant la même paroisse. Mais il ne parlait ja mais d'elle qu'à mot convertis.

"Et dans le ménage de Trégloz?" demandait-il.

La vieille Cosquer répondait: "Ils vont tous bien..."

Elle ajoutait quantité de chose les concernant: une naissance d'enfant, le baptême d'une barque, le trépassement du vieux Garandel... Mais il n'y prêtait aucune attention.

"Vous leur ferez mes compliments," disait-il.

Et il repartait, courait à de nouveaux hasards, confiant, malgré tout qu'un jour viendrait où "sans offenser la religion ni personne", il pourrait confesser à Néa ce qu'il avait souffert pour l'amour d'elle.

Une seule fois, il crut bien que cette revanche ne lui serait pas accordée.

C'était durant la guerre de Chine, à... à... bref un nom comme un éternement... là où il eut le bras tauché d'un coup de hache.

"Cet homme est fini," avait déclaré le major, après le pansement.

Déjà il se sentait glisser, par dessus bord dans l'éternité quand des profondeurs bourdonnantes de son cerveau, un cri jaillit, un appel jeune, virginal et pur comme le printemps breton:

"Laurik! Laurik! hé!"

A six semaines de là, un trans port le ramenait en France, manchot et "pensionné", les traits prématurément vieillis, mais la tête saine et le cœur intact.

Il arriva pour apprendre la mort de son père, survenue dans l'interval, et pour recevoir la dernière bénédiction de sa mère "qui se languissait de son mari".

De toutes les maisons où le tapier allait en tournée de son vivant, on envoya quelqu'un à l'enterrement de sa veuve.

Ce fut dans cette pénible circonstance que, pour la première fois depuis vingt ans, Laurik revit Néa...

On en était au moment où l'assistance défile auprès de la fosse pour l'asperger d'eau bénite et laisser tomber une poignée de terre sur le cercueil. Les hommes avaient passés, et c'était maintenant le tour des femmes, enveloppées, selon l'usage, dans leurs grandes capes de denil qui les faisaient se ressembler toutes.

Laurik les regardait sans les voir écoutant tristement sonner le bois de la bière sous chaque mot de qui la heurtait. Tout à coup, comme une des femmes se penchait vers le bûcher, il trassaillit: quelque chose en lui venait de l'avenir que cette forme noire, c'était elle.

C'était elle en effet.

Au sortir du cimetière, elle l'aborda

"Peut-être que vous ne me reconnaissez plus," dit-elle doucement, en faisant choix en arrière d'un gracieux mouvement de tête, la cage de son manteau

"Si Néa... et je vous remercie d'être venue."

Un sanglot le secoua, où sa

douleur de fils n'était que pour moitié. Néa reprit:

"Je vous plains de tout mon cœur. C'est triste quand on n'a plus personne... Moi aussi, j'ai perdu mes vieux... Ma mère est morte chez nous l'hiver dernier... Mais j'ai un mari, des enfants... je ne suis pas seule..."

Elle fit une pause, puis, d'une voix lente, posée:

"Savez-vous, Laurik? Vous êtes jeune encore: à votre place moi je me marierais."

Si dur que fut le choc, il le reçut sans broncher.

"Vous rappelez-vous Néa, qu'il y a vingt ans vous m'avez dit: 'A votre place, moi, je serais mariée'?... Ça ne m'a pas précisément réussi, prononça-t-il avec un pâle sourire, tandis que, du geste, il montrait son bras mutilé.

— Je ne l'ai pas oublié, dit-elle... Et vous m'en voulez sans doute de cela, Laurik Cosquer?"

— Moi, vous en voulez! Oh! non... Ni de cela, ni d'autre chose, Néa Garandel."

Toute la violence de son amour s'était comme projetée hors de lui dans cet "Oh! non!". Il s'en faisait déjà reproche; mais Néa repartit avec tranquillité, en fixant sur lui ses beaux yeux clairs dont l'âge n'avait point altéré l'éclat:

"Eh bien! alors, pour me prouver que c'est vrai, descendez nous voir. Laurik, un jour que vous aurez moins de chagrin... Nous parlons souvent de vous avec Trégloz, et ça lui fera beaucoup, beaucoup de plaisir, si vous venez... Pensez donc, depuis le temps!..."

Il répliqua très vite:

"Certainement... Comptez sur moi, Néa... plus tard... vous me verrez arriver, je vous promets."

Là dessus, elle était allée dans sa route: lui, dans la sienne...

"Ceci se passait, il y a quarante ans, monsieur. Au commencement du mois dernier, avec la permission de Dieu, j'ai tenu parole."

Il huma le fond de sa tasse et poursuivit:

"C'était le lendemain de la messe anniversaire de son homme. Je mis mes hardes propres et m'en fus, au tambour du soir, jusqu'à Buguelès. Elle filait sur le pas de sa porte. Je la bonjourai et lui dis: 'L'âme de Constant Trégloz est dans son repos, vos enfants sont mariés, vous voilà seule et sans personne. Néa, comme j'étais le jour de l'enterrement de ma mère et comme je suis resté depuis. Je vous promis ce jour là que vous me verriez arriver. Je suis venu'. Elle répondit: 'Je savais que vous viendriez. Laurik, et je sais aussi ce que vous venez chercher. Je l'ai attendu assez longtemps, Néa, pour que vous ne me renvoyiez point avec un refus.' Elle dénoua le ruban qui attachait sa quenouille et me la tendit en disant: 'Emportez-la, Laurik, avec la laine qui est dessus: je le filerai dans votre maison'. Voilà, monsieur, comment furent nos fiançailles, n'est-ce pas Néa?"

— C'est la vérité, fit la petite-vieille, à croquetons sur la pierre de l'âtre où elle était retournée s'asseoir, le café servi.

— La noce, reprit Laurik, vous l'avez vue de vos yeux, et si vous aviez écouté ma prière, vous auriez eu le droit de dire: 'J'en étais!' comme font les conteurs à la fin de leurs histoires."

Il ajouta d'un ton pénétré:

"Vous savez à présent la mienne, monsieur, et que c'est l'histoire d'un homme heureux."

Une lumière nageait dans ses prunelles d'un bleu profond, une lumière mélancolique et douce, comme celle qui se monrait, au dehors, sous les premières cendres du crépuscule... J'avais pris congé de Néa Garandel et j'allais quitter Laurik Cosquer au bas de l'escalier de granit taillé dans la chaussée de l'étang, quand des voix de corneilles passèrent au-dessus de nos têtes, gagnant les bois.

"A propos, dit le vieillard, vous savez, le hibou que j'appelais mon cousin et sur lequel les autres me plaisaient tant?"

— Ah! oui, Laurik... Eh bien? — Figurez-vous... Le soir où Néa vint ici comme ma femme, il n'était plus là... Et, depuis, nous ne l'avons pas revu."

ANATOLE LE BRAZ

Kansas City augmente de \$5 00 par mois le salaire de ses employés à chaque enfant qui leur naît. Il n'y eut pas de pleine lune en février 1866. Le fait ne se renouvellera pas d'ici à l'année 2,499,952.

Une maison de Londres ayant besoin d'un commis annonça dans les journaux et reçut 998 applications. Le salaire était de trente shillings par semaine.

Aux 147,560 mariages célébrés l'an dernier au Japon, pas une mariée n'avait plus de 22 ans.

### UNE GARANTIE AUX MÈRES

On ne peut offrir aux mères, pour les bébés et les enfants, qu'un seul remède garanti libre de tout opiacé et toute substance délétère. Ce remède, c'est les Tablettes Baby's Own. Mil ton L. Hessay, M. Sc., analyste public pour la province de Québec et professeur de chimie à l'Université McGill, dit: "Je certifie, par la présente, que j'ai fait une analyse soignée des Tablettes Baby's Own, que j'ai achetées personnellement dans une pharmacie de Montréal, et le résultat de cette analyse n'a révélé la présence d'aucun opiacé ou narcotique dans ce remède." Ces tablettes guérissent toutes indispositions anodines des bébés, telles que la dentition, les fièvres anodines, les rhumes, la constipation, la diarrhée, la colique et les vers. Elles donnent aux bébés un sommeil naturel car elles font disparaître la cause de l'insomnie. C'est une bénédiction pour les mères, et aucun foyer où il y a des petits enfants ne devrait se passer des Tablettes Baby's Own. Vendues chez tous marchands de remèdes, ou expédiées par la poste à 25 cents la boîte, pas Dr Williams Medicine Co., Brockville Ont.

### LA COMBUSTION DES ORDURES MÉNAGÈRES

Un établissement pour la combustion des ordures ménagères est maintenant en opération et donne d'excellents résultats à Zurich, Suisse. Cet établissement contient douze foyers, qui consomment 130 tonnes par jour d'ordures recueillies par le service de la voirie, sans qu'il soit nécessaire d'y ajouter aucun combustible. Les tombereaux d'ordures sont déchargés au moyen d'une grue électrique. Un ventilateur puissant attire l'air dans la fournaise et l'envoie dans des conduits situés de chaque côté de celle-ci. L'air se trouve ainsi chauffé et, après être passé sur la grille de combustion, est envoyé dans le conduit principal. Celui-ci est tenu à l'état incandescent par les gaz eux-mêmes, qui se rendent à la chambre des chaudières. Ces chaudières, au nombre de deux, ont une surface de chauffe de 200 verges carrées. La vapeur provenant des chaudières est surchauffée et conduite par un système de tuyaux à la salle des machines. Cette salle contient une turbine à vapeur Brown-Boveri-Parsons, reliée directement à une machine à courants alternatifs de 200 chevaux-vapeur, fournissant un courant de 220 volts. La vitesse de la turbine est de 3000 révolutions par minute.

A l'origine, cet établissement n'était destiné qu'à la combustion des déchets; mais on se rendit compte qu'on pouvait en tirer une force considérable. Une partie du courant est employée pour actionner des moteurs électriques situés dans l'établissement et pour l'éclairage, et le reste est dirigé dans les conduits de la ville. Les cendres qui représentent 30 ou 40 pour cent des ordures peuvent être utilisées dans la fabrication d'une brique d'une espèce particulière. [Scientific American]

### LA PRÉTENDUE NOVICITÉ DES HUITRES

A la demande de plusieurs représentants des départements, le ministre de la marine a prié le comité consultatif des pêches maritimes de s'occuper de la prétendue novicité des huitres et d'indiquer, si possible, le remède à cet état de choses.

C'est ce que M. Giard, membre de l'Institut et professeur à la Faculté des Sciences de Paris, a tenté de faire dans les conclusions suivantes de son rapport établies après une étude attentive des faits et bases soit sur des expériences de laboratoire, soit sur des observations relatives à la biologie de l'huitre poursuivies depuis bien des années dans plusieurs de nos grands centres ostréicoles.

1. L'huitre, dans ses conditions normales d'existence, n'est malsaine en aucune saison (pas même à l'époque du frai). La toxicité qu'il lui prête pendant les mois sans n'est qu'une légende.

2. Les maladies microbiennes de l'huitre ne sont pas transmissibles à l'homme. Ces maladies sont rares, d'ailleurs, et inconnues dans la plupart de nos établissements ostréicoles;

3. Les huitres draguées au large et sur les bancs naturels sont à l'abri de toute contamination. Elles peuvent, dans certains cas, devenir impropres à la consommation, mais ne constituent pas un danger pour la santé publique;

### Boutique de Forge à vendre

Pour cause de santé, le soussigné vendra sa boutique de forge avec tout le grément. Le tout est en très bonne condition et situé dans un bon poste. A 10 arpents de l'église de Han Nord. Bonne clientèle. Conditions faciles. S'adresser à

J. H. HOUDE  
Ham Nord.

### LA PAILLE DANS L'ALIMENTATION DU BÉTAIL

La paille des céréales, notamment celle du blé, est d'un usage général dans le monde agricole comme faisant partie de la nourriture des bestiaux. C'est un aliment très peu nutritif, mais il est utilisé pour remplir la panse des herbivores, qui exigent des aliments volumineux et peu concentrés.

Pour tirer un bon parti de la paille, trois conditions sont requises: il faut d'abord, la nettoyer. La plupart des pailles contiennent des quantités de poussières dont il importe de les purger sous peine d'insalubrité pour les animaux.

Il faut ensuite la hacher. Plus elle est apte à se bien mêler aux matières alimentaires.

Enfin, il faut mélanger la paille hachée à des matières alimentaires aqueuses et faire macérer et fermenter le mélange. Nous avons assez souvent signalé les avantages des aliments chauds, cuits, fermentés, édulcorés par le sucre et la mélasse, etc. La paille ajoutée à ces mélanges y acquiert une digestibilité dont n'approchent point les pailles données sans précaution, suivant une coutume beaucoup trop générale encore dans nos campagnes.

L'expérience, pourtant apprend tous les jours que le régime dit du sec, en hiver, est cruellement débilant pour les pauvres bêtes. En corrigeant ce système comme nous venons de le dire, les cultivateurs rendraient la vie moins dure à leurs bestiaux, et leur intérêt y trouverait certainement son compte. [L'industrie Laitière Belge].

### IMPRÉMEURIE DES CHAUSURES

Rien n'est plus simple, dit un de nos confrères de "La Mode", que de rendre soi-même des chaussures imperméables. Voici la recette: Faites dissoudre sur le feu 25 grammes de caoutchouc dans 200 grammes d'huile de baleine [l'huile de baleine se vend couramment chez les droguistes et marchands de couleurs], ajoutez ensuite 225 grammes de saindoux, remuez longuement pour effectuer le mélange, retirez alors du feu, incorporez 50 grammes d'essence de térébenthine sans cesser de remuer. Laissez refroidir et étendez sur le cuir légèrement chauffé. Un autre procédé consiste à faire bouillir 60 grammes de suif de moutons, 30 grammes de cire et 5 grammes de résine dans 250 grammes d'huile de lin, puis à étendre à chaud.

### Grand Union HOTEL

Hotel de première classe, près de la gare du Grand-Tronc

VICTORIAVILLE  
LUDGER PERRAULT PROPRIÉTAIRE

### AVIS

J'ai le plaisir d'annoncer à ma nombreuse clientèle que je vais continuer mon commerce général avec mon fils Arthur, sous le nom de PAUL TOURIGNY & FILS.

Je profite de cette occasion pour vous remercier du généreux encouragement que vous m'avez donné depuis 33 ans, et j'ai confiance que vous continuerez votre patronage comme par le passé, en vous assurant que vous trouverez tous jours dans notre magasin un assortiment général à des prix très modérés, défiant toute compétition.

Comme mes affaires sont changées de nom, je prie tous ceux qui ont des comptes avec moi, de bien vouloir venir régler et obliger votre tout dévoué,

PAUL TOURIGNY.  
Victoriaville, 1er février 1905

### Adelard Guay

PEINTRE-DECORATEUR  
Imitateur et Tapissier  
VICTORIAVILLE

Entreprenant les décorations dans l'intérieur d'Eglises, Couvent presbytères, maisons privées, etc.

Tapisseries artistiques posées avec goût et élégance.

Couvre promptement exécuté et garanti. Rue de la Fabrique, Victoriaville.  
10 mai 1903. — 1 an, p.

### Pilules Rouges POUR LES Femmes Pales et Faibles.



Nos Pilules Rouges ont une spécificité pour les maladies des femmes seulement; c'est ce qui fait leur force et leur popularité. Il est impossible à un remède de guérir tous les maux. Jamais, dans l'histoire de la médecine, un remède n'a obtenu autant de guérisons que nos Pilules Rouges. Nous demandons à nos nombreuses clientes de ne pas comparer nos Pilules Rouges aux autres remèdes guérissant tous les maux, entre autres, aux remèdes liquides qui ne doivent leur effet stimulant qu'à l'alcool qu'ils renferment.

Nos Pilules Rouges diffèrent de tous ces remèdes en ce qu'elles sont une spécialité d'une puissance qui tient du prodige.

Mesdames, si vous voulez restaurer votre estomac, afin que votre digestion se fasse bien et que ce que vous mangez vous profite; si vous voulez renforcer votre foie, vos reins et vos intestins, afin que toutes les impuretés disparaissent de votre système et que vous ne souffriez plus de maux de reins, de douleurs de côté, de maladie de foie ni de constipation; si vous voulez avoir un sang riche, pur et rouge, afin de faire disparaître la pâleur de votre figure, de vos lèvres, ainsi que ces cercles autour de vos yeux qui rendent si laides les jeunes filles qui pourraient être jolies; si vous voulez que vos périodes soient régulières et sans douleur; si vous voulez que vos enfants soient forts et vos maladies sans rechute; si vous voulez le retour de l'âge se passe doucement, sans souffrance, sans paralysie ni hydrophilie, faites un usage consciencieux des Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine. Elles feront pour vous ce que ne pourront faire la plupart des médecins.

Nos Pilules Rouges guérissent les pales couleurs, les règles douloureuses, les irrégularités, les pertes blanches, le mal de reins, les douleurs dans les côtés et le bas ventre, les palpitations de cœur, les étourdissements, la perte d'appétit, la mauvaise digestion, les gonflements et les tiraillements d'estomac après les repas, les fibromes, les hémorragies, les migraines, les névralgies, tous les troubles de la circulation et enfin, tous les symptômes amenés par le beau mal. Nos Pilules Rouges guérissent aussi la froideur des pieds et des mains, les enflures des jointures, les hydrophilies, les paralysies et tous les maux amenés par les troubles du retour de l'âge.

Nous conseillons aux femmes qui emploient nos Pilules Rouges, de les prendre avec persévérance, car elles savent qu'une maladie qui a mis des années à se déclarer, ne peut pas se guérir dans quelques jours. Les femmes qui souffrent doivent prendre nos Pilules Rouges jusqu'à disparition complète de toutes les douleurs qu'elles endurent, et jusqu'à ce qu'elles aient recouvré leur bon appétit, leur bonne digestion, leur teint frais, leur humeur gaie et toutes les forces qu'elles ont perdues par la maladie.

Nos Pilules Rouges sont vendues chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées par la maille, dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception du montant de 50 cts pour une boîte ou de \$ 50 pour six boîtes.

Nos Médecins Spécialistes donnent tous les jours, excepté les dimanches, à nos salons, 274 rue St-Denis, Montréal.

Les femmes qui demeurent trop loin pour venir consulter personnellement nos Médecins, sont priées de nous écrire une description complète de leurs maladies. Nos Médecins répondront le même jour donnant des conseils qui guérissent. Toutes consultations, soit personnelles ou par lettres, sont absolument gratuites et strictement confidentielles.

Nos Médecins Spécialistes qui, depuis des années, ne traitent que les maladies des femmes, ont atteint la perfection, et les cas extraordinaires guéris par eux ne doivent surprendre personne.

Se méfier des contrefaçons ou des imitations. Nos Médecins ne passent jamais de maison en maison pour soigner nos malades. Nos Pilules Rouges ne sont jamais vendues au 100. Elles sont toujours vendues en petites boîtes de bois contenant 50 Pilules Rouges, comme le fac-simile de la boîte ci-haut.

Refusez sévèrement toutes les autres Pilules Rouges qu'on pourrait vous offrir. Insistez pour que le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine soit bien sur chaque boîte. Ce sont les seules véritables. Toute correspondance doit être adressée comme suit: Compagnie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Denis, Montréal.

### T. J. SAMSON Unique en son genre

Encanteur Licencié  
Pour le District d'Arthabaska.

M. Samson se chargera des encans chez les cultivateurs et autres.

Adresse: Warwick, P. Q.

### J. AUDET

PEINTRE-DECORATEUR  
M. AUDET entreprend tout ouvrage de peinture, décorations, imitations, tapissage, pose de moulures, etc., à l'intérieur des Eglises, Sacristies, Couvents, Collèges et maisons privées.

Entreprenant aussi tout ouvrage de peinture et imitation à l'extérieur des bâtisses.

### TAPISSERIES I

J'ai aussi un beau stock de Tapisseries de tout genre, venant d'Ontario, ainsi qu'un assortiment de Moulures de toutes nuances, pour maisons, que je vends à très-bon marché.

JOSEPH AUDET.

### Victoriaville

Près de l'église.

### F.-X. LEMIEUX & Cie.

Agents d'Assurances et de Prêts et Placements.

### ARTHABASKAVILLE

Nous prêtons sur billets, Polices d'Assurances, Hypothèques, Débitures, Municipalités, Sociétés Scolaires, Fabriques de paroisses, etc. depuis 4 à 8 par 100.

F.-X. LEMIEUX & Cie.  
Arthabaskaville, 2 janvier 1902.

### H. P. ROULEAU

Médecin-Chirurgien.

### ALBION HOTEL

TENU PAR  
PIERRE MAHEU  
PROPRIÉTAIRE

Arthabaskaville P. Q.

Cet hôtel, qu'il est remis à neuf par le nouveau propriétaire offre tout le confort d'un hôtel public et aux voyageurs.

Chambres bien meublées, grand salon, cuisine de première classe, liquors de choix, etc., etc.

Pensionnaires à la semaine ou au mois

### FRECHETTE & Cie

MARCHANDS-GENERAUX  
St-Ferdinand d'Halifax, P.Q.

Dans les Bois-Francs

ST. LÉONARD

Vendredi, le 14 avril, avait lieu une assemblée de tous les fabricants de beurre et de fromage, et principaux patrons du comté de Nicolet.

Pour guérir un rhume en un jour

Prenez les Laxative Bromo Quinine Tablets. Tous les pharmaciens remettent l'argent, s'il ne guérit pas.

GRAND TRONC

EXCURSION DE PAQUES

Demi billet à compter du 20 avril au 24 et bons pour retourner le 25 avril, 1905.

De tous les points du Canada, à l'ouest de Kingston pour, mais non de Buffalo, Black Rock, Pont Suspendu et Chutes Niagara, N. Y.

Les enfants de 6 ans et ayant moins de 12 ans moitié prix.

M. SIFTON.—Le vainqueur de M. Laurier et le persécuteur des Canadiens français et des catholiques, irait, dit-on, prendre la direction des libéraux du Manitoba.

NOUS PRIONS notre distingué confrère, M. J. L. Chagnon, du "Journal de Waterloo" de croire à notre sincère sympathie dans le malheur qui le frappa.

La mort vient, en effet, d'enlever à M. Chagnon une épouse modeste et une mère de famille exemplaire.

BRULÉ VIF

Ottawa, 19.—John McBride a été brûlé à mort, la nuit dernière, à Bell's Corners, à six milles d'ici.

LA GUERRE

À LA VICTOIRE OU À LA DÉFAITE

Paris, 17.—Gaston Dru, télégraphiste de St Pétersbourg à l'Echo de Paris, le texte de la dernière dépêche reçue de Rojstvensky à St Pétersbourg et se lit ainsi :

"Je ne vous télégraphierai pas avant la bataille. Si je suis battu, vous le saurez par Togo. Si je le défais, vous le saurez par moi-même."

On conclut de cette déclaration dernière, dans la capitale russe, que l'amiral Rojstvensky veut marcher à la victoire ou à la mort.

Tokio 17.—Les Japonais sont prêts à sacrifier tous leurs vaisseaux de commerce afin d'avoir une chance de plus d'ancêtre comme ils l'espèrent — la flotte de Rojstvensky.

De son côté, l'amiral Rojstvensky est décidé à sacrifier jusqu'à son dernier de ses hommes pour vaincre, ce dont les journaux de toute l'Europe ne manquent pas de le louer.

DIVERSES RUMEURS

Londres, 17.—On n'a encore reçu aucune nouvelle au sujet d'une bataille navale en Extrême Orient, et aussi on ignore encore où se trouve la flotte russe de Rojstvensky.

Le correspondant du "Daily Mail" à Hong Kong, dit qu'il est sûr qu'un petit combat naval vient d'avoir lieu, mais cette nouvelle n'est aucunement confirmée.

D'après le correspondant du "Daily Mail" à Singapour, l'amiral "Prinz Heinrich", de la flotte allemande, a vu cinq croiseurs dans la baie.

Le correspondant du "Morning Post" à Shanghai dit que le gouvernement de Pékin a télégraphié à tous les gouverneurs de provinces du Sud, leur recommandant d'observer la plus stricte neutralité dans le cas où

les vaisseaux russes iraient se réfugier dans quelque port chinois.

EN MANCHOURIE

Tokio, 17.—Le rapport officiel qui suit a été reçu hier : "Les forces de Sing King marchant vers le nord ont repoussé l'ennemi devant elles et ont occupé Yingcheng une localité située à 38 milles de Sing King, à 1 heure, p. m. le 14 avril.

LE FROMAGE CANADIEN

Le "Prix Courant" fait les remarques suivantes au sujet de certaines résolutions adoptées à la 28e convention de la Société d'Industrie Laitière de la Province de Québec.

À cette convention, M. J. C. Chapis a dénoncé énergiquement les méthodes de "quotation" actuellement en usage à Montréal.

Aujourd'hui, sur le marché de Montréal, on désigne les diverses quantités de fromage sous les dénominations suivantes : "Ontario", "Townships", "Québec", "French Cheese."

Ces deux dernières qualités sont considérées comme inférieures à la une injuste intolérable, car les produits des fromageries canadiennes françaises sont aujourd'hui égaux, sinon supérieurs aux fromages d'Ontario et des Townships.

La Convention a donc adopté une motion demandant la suppression de ces regrettables dénominations qui seraient remplacées par les quotations de "Fromage Canadien", première, deuxième et troisième qualité.

Le nom ne fait rien à la chose. Mais il arrive, avec les choses comme avec les individus, qu'elles perdent leur réputation et l'on sait qu'un mauvais nom ne se perd pas, on le garde.

Il serait donc bon, dans le premier cas, supprimer les dénominations existantes et les remplacer.

La proposition ne saurait manquer d'être agréée par les fabricants du "Québec" et du "French cheese". Seulement, il faut compter avec ceux qui fabriquent les autres marques qui sont favorablement connues. Accepteront-ils le changement ?

Madame F. X. LEFEBVRE

Produit une éloquente attestation en faveur des

Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine

Qui guérissent radicalement toutes les maladies de la femme.



Madame F. X. Lefebvre.

"Lorsque je devins malade, il y a quatre ans, dit Madame Lefebvre, j'avais pourtant bien entendu parler des Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, mais je ne les croyais bonnes que pour certaines maladies particulières.

Mon médecin m'avait déclaré que j'étais atteinte des troubles du retour de l'âge, je crus plus prudent de suivre son traitement et de prendre les remèdes qu'il m'ordonnait.

Mais le mal faisait des progrès rapides, tellement que depuis cinq mois j'étais devenue dans un état de faiblesse extrême. J'avais les maux et les pieds très enflés. C'étaient là des indices redoutables. Néanmoins mon médecin ne m'apportait aucun soulagement, bien au contraire. Sur la recommandation d'une amie, je me procurai alors des Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine. A ma grande surprise, car je désespérais de ne jamais revenir à la santé, après avoir pris seulement trois boîtes de ces Pilules, je me sentais déjà beaucoup mieux.

Huit autres boîtes complétèrent définitivement ma guérison. Voilà pour moi un motif suffisant pour ne plus vouloir d'autres remèdes. Aussi j'ai toujours les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine chez moi. C'est le grand remède universel pour les femmes. Il est absolument recommandable dans tous les cas même les plus obstinés. Je donne cette attestation tant pour achever de convaincre celles qui pourraient encore douter de l'efficacité des Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine que pour remercier les infatigables propagateurs de cette précieuse préparation." Madame Vve F. X. Lefebvre, 67 rue Lapérouse, Ste-Charles, Montréal.

Bureau d'Enregistrement D'ARTHABASKA.

Ventes.

J. Bte Martin à Cyrille Lefebvre 308 Ste Héloïse. Louis Champagne à Eug. Houle p. des No 224 à 232 Bulstrode. Ed. de Lespigny à Jos. E. Baril p. 247 Arthabaskaville. J. O. Bourbeau à David Coriveau p. 34 Ste Victoire. Germain St Pierre à Octave Hébert p. 392 et droits sur p. 391 et al Ste Victoire.

David Coriveau et al à Joseph Verville p. 34 Ste Victoire. A. Lachance à Jos Beaudoin 19 a Ste rg Stanfold. Hector Côté à Léon Poisson p. 22 7e rg Stanfold.

Norbert Champagne à Néré Pepin 291 Tingwick. P. Custeau à The Eastern J. F. Mfg. Co. p. 247 Arthabaskaville. Elphège Crête à Alfred Dion 410 St Paul.

Alfred Dion à Elphège Crête 660 et 661 Tingwick. Jos Dureault à Denis Gagnon d'un droit de réméré sur p. 758 Tingwick.

Donation

J. Bte Bilodeau et ux à Jos. Bilodeau 262, 263 et al St Christophe. Fairview Donat. et autres charges. O Guilmet et ux à Jean et Jos. Guilmet 176 et p. 177 et al Bulstrode. Faire vivre donateur et autres charges.

Ratification.—Dame Zoé Doré à Joseph Gingras de 2 ventes du No 167 Warwick. Bails.

Congrès. N. D. à Adélaïde Biron p. 99 Arthabaskaville \$10 de rente. P. Custeau à Thomas Bellemare p. 227 Arthabaskaville \$12 de rente.

Déclaration.—David Coriveau et al à feu dame H. Binetté d'héritage sur p. a. 54 Ste Victoire.

Transport.

Arthur Girouard à Alphonse Thibodeau \$700 de rente par Noé Lavigne. Dame Adèle Binette à C. R. Garneau \$400 de rente par Pierre Hamel.

Jugement.—Eug. Crépeau v. T. Lambert et P. L. Lefebvre \$33.65 par De J. Pinguette, tiers saisie à Lefebvre.

LA BOURSE ET LA VIE

Londres, Ont., 19.—La résidence de M. Benjamin Colville, employé de chemin de fer, situé à un mille au nord de Rodney, comté d'Elgin, a été le théâtre du crime le plus atroce qui ait encore été commis dans cette partie est de la province, vers une heure cette nuit.

La victime de cette tragédie, qui n'est autre chose qu'un meurtre froidement commis et sans aucune provocation, est une vieille demoiselle âgée de 65 ans. Eliza Lowery, sœur d'un citoyen bien connu de Rodney.

L'identité du meurtrier n'a pas encore été établie, mais l'on est à peu près assuré qu'il lui a été impossible de s'éloigner du théâtre du crime et de la police de Rodney, de Bothwell et de tout le comté est sur pied à la recherche du misérable lâche.

Le meurtrier qui, apparemment est un chemineau, se présentait ce matin vers une heure à la résidence de Colville où, en ce moment, il n'y avait que deux femmes, la victime et Mme Colville. Cette dernière étant infirme, lorsque le chemineau frappa à la porte ce fut Mlle Lowery qui alla répondre.

Devant elle apparut un colosse, la figure recouverte d'un masque, qui lui demanda d'une voix rude de lui donner de l'argent.

Ce n'était pas la première fois que Mlle Lowery avait eu à répondre à des vagabonds en quête d'argent. Mais n'ayant probablement pas remarqué le masque, elle refusa péremptoirement.

Sans dire un seul mot l'homme masqué se saisit de Mlle Lowery et l'entraîna dans la cour où il l'assomma avec un lourd gourdin qui fut retrouvé plus tard.

Nullement étonné par ce meurtre horrible qu'il venait de commettre, le bandit abandonna le corps de la victime dans la cour et revint à la maison de nouveau, et demanda de l'argent à Madame Colville.

Celle-ci ayant entendu les cris déchirants de Mlle Lowery, s'empressa de lui remettre tout l'argent qui était à la maison. Evidemment satisfait le meurtrier prit la fuite.

Mme Colville fut incapable de donner l'alarme, et elle passa tout le reste de la nuit seule. Ce n'est qu'à huit heures ce matin, qu'elle fut capable d'appeler un voisin et de lui faire connaître la tragédie dont elle avait été le témoin impuissant.

Lorsque la nouvelle fut connue généralement, tous les cultivateurs de la région quittèrent le travail. On se procura des fusils et des chevaux pour se mettre à la recherche du meurtrier, et en peu de temps on commença une perquisition systématique des environs.

On parle partout de lyncher le meurtrier s'il est découvert. Jusqu'ici on n'a pu retrouver aucun indice.

Le meurtrier a une avance de six heures et même s'il n'est pas trop éloigné de la scène de son crime il sera peut-être difficile de le trouver.

Il est possible qu'il ait prit passage sur un train à Rodney, quelque pendant la nuit il n'en arrêté pas à cet endroit.

Plusieurs croient qu'il se cache dans les environs et ils sont déterminés à le retrouver coûte que coûte.

JEUNES FILLES À MARIER

M. Benjamin Piper, de Wapella, territoire du Nord-Ouest, était à Montréal hier dans le but de résoudre la question des servantes dans les territoires. Il s'agit aussi d'empêcher le nombre des célibataires d'aller en augmentant. M.

Piper est en route pour l'Angleterre où il va chercher 60 ou 60 jeunes filles qui désirent aller dans l'Ouest pour s'engager comme servantes et occasionnellement pour se marier.

La question de la rareté des représentantes du beau sexe fait depuis longtemps le sujet des conversations des personnes intéressées. Plusieurs fois on a exprimé l'opinion que le seul moyen de remédier à la situation était de faire venir d'Angleterre un ou deux navires chargés de robustes jeunes filles. Cette mesure assez originale n'est cependant pas neuve. Dans les premiers temps de la colonisation du Canada, les pionniers n'en étaient que des hommes.

M. Piper estime que le meilleur moyen de solutionner cette affaire est de faire venir des jeunes filles du comté de York où elles sont jolies et très nombreuses. Les jeunes filles seraient placées comme servantes dans les maisons où on en aurait besoin.

En fait, déclare M. Piper, j'en ramènerai soixante et peut être plus. Toutes sont d'avance placées. J'en pourrais placer 100 fois autant dans une seule année.

C'est un fait à remarquer que parmi les émigrants qui passent tous les jours par la gare Windsor le nombre de femmes est relativement restreint.

LE FAMEUX BLONDIN

Salem 18.—Je crois fermement en l'innocence de mon fils, et tout mon argent sera dévoué à le prouver, a dit M. Théophile Blondin, à un reporter ces jours derniers.

M. Blondin est arrivé récemment du Canada et est venu aux Etats-Unis dans l'espoir d'obtenir le pardon de son fils, qui est présentement en prison, accusé du meurtre de sa femme.

Blondin a toujours protesté de son innocence et les preuves contre lui ont été toutes de circonstance.

M. Blondin, père, avec l'avocat de son fils, M. J. B. D. Jacques, de Salem, imploreront la clémence du gouverneur et soumettront des preuves nouvelles de l'innocence du prisonnier.

"J'ai visité les lieux et parlé avec mon fils, a dit M. Blondin, et je crois en son innocence. Je ne suis plus riche, mais tout l'argent que j'ai est à sa disposition."

M. Blondin est un marchand de bois retiré de St Polycarpe, Canada.

L'affaire Blondin a fait sensation dans le temps. Blondin a toujours protesté de son innocence et il se trouve une foule de personnes qui croient qu'il est innocent.

GREVE À L'ÉCOLE

400 élèves refusent d'assister au cours

Gmaha, Nebraska, 18.—Quatre cent élèves de l'école se sont mis en grève et refusent d'assister aux cours, à cause de la présence de deux élèves japonais dans l'école. Les parents de les deux enfants ont pris la place des prévis l'année dernière. Les Japonais sont les seuls qui aient gardé leurs places après que la grève a été terminée, et le sentiment général de la population est très prononcé contre eux.

Les parents des élèves américains ont protesté plusieurs fois contre la présence de ces étrangers dans l'école, mais le bureau de direction de l'école n'a fait aucun cas de ces plaintes et les choses en sont venues à un tel point que les enfants ont décidé de régler la chose eux mêmes.

Deux des élèves les plus âgés ont été placés à la porte de l'école ce matin et ils ont donné ordre à tous les élèves de retourner chez eux et d'y rester tant que les deux petits japonais ne seront pas partis eux-mêmes. Les professeurs ne purent calmer les grévistes nouveau genre et la police fut demandée. La surexcitation était des plus intenses, surtout quand les parents vinrent ajouter leurs plaintes à celles des enfants Mlle Sadie Oliver, qui est très populaire parmi les élèves comme parmi les professeurs qu'elle dirige, fut vivement attaquée par les parents, mais elle fit face à tout et déclara ne pouvoir rien faire avant que le bureau général n'ait statué sur ce cas tout particulier. Les élèves se dispersèrent peu à peu, puis se répandirent dans les rues en chantant et en portant haut petits-drapeaux américains.

Jamais ces feuilles ne tombent elles peuvent durer autant que le tronc. Quand l'arbre est jeune, elles s'échappent un peu sur les bords parce que le vent les fait froter violemment sur le sol. Elles ont la dureté du cuir.

Provinces de Québec } District d'Arthabaska } COUR SUPÉRIEURE

No. 72. Eugène Crépeau, Eouier avocat, C. R. de la ville d'Arthabaska, Va. Demandeur.

Louis Bisson et Damas Monselet, tous deux à un lieu appelé Fecteau's Mills, dans le comté de Wolfe, Défendeurs.

Il est ordonné aux Défendeurs de comparaitre dans le mois. Arthabaska, 5 avril, 1905. Crépeau à Mailhot, Avts. du demandeur. Adélaïde Picher, Dep. C. C. C.

fois, à midi, au mois pendant les premières suivant le vêlage.

4. Opérer rapidement, la lenteur faisant perdre une partie de la crème du lait ; 5. Traite à fond jusqu'à la dernière goutte, le lait de la fin étant le meilleur, ce qui s'explique très bien, car pendant le séjour dans les vaisseaux lactifères du pis, la crème monte à la partie supérieure, comme elle fait dans les vases où on dépose le lait ; 6. Traire en croix, c'est-à-dire un trayon d'arrière à gauche, et vice versa ; le lait sort ainsi plus abondamment qu'en trayant parallèlement ; 7. Traire avec les cinq doigts en comprimant une portion de la glande du pis et non pas—défaut trop fréquent—avec le ponce et l'index, excepté à la fin pour épuiser les trayons ; 8. Pour traire les vaches jeunes ou rétives, leur tenir un pied levé devant ; mais ne jamais les frapper ou les rouvoyer, les traire, au contraire avec la plus grande douceur ; 9. Pendant la traite, éviter tout ce qui pourrait distraire ou agiter les vaches ; 10. Tenir toujours les mamelles de la vache dans la plus grande propreté ; les laver à l'eau tiède ainsi que les mains et les ustensiles de laiterie. Ceux qui n'observent pas toutes ces prescriptions subissent infailliblement une différence de récolte de lait. En résumé : propreté, douceur, régularité et traite à fonds, tels sont les facteurs qui agissent sur la qualité et la quantité du lait qui peut produire la traite d'une vache [Le Paysan]. F. RHIMERE.

Guérison certaine pour les Hé-morroïdes

Cuisantes, saignantes ou autres. Les pharmaciens remettent l'argent si L'ONGUENT PAZO ne guérit pas tous les cas, quand même la maladie dure depuis 6 ou 14 jours. La première application donne du soulagement et du repos, 50 cts. Si votre pharmacien ne le vend pas, envoyez 50 cts en timbres et cet onguent vous sera renvoyé par la Paris Medicine Co. Lou, 4310 Mo.

UN ARBRE A DEUX FEUILLES

Dans le nord ouest de l'Afrique au dessous du Sénégal, croit un arbre bizarre qui a deux feuilles. Son nom scientifique est "Welwitshia mirabilis" non composé de Welwitsh, le botaniste qui l'a étudié, et du mot "mirabilis", qui veut dire non pas "admirable" mais "curieux". La tige de ce arbre bizarre est colossal, elle est formée d'un tronc qui mesure généralement de quinze à vingt pieds de diamètre. L'arbre rampe pour ainsi dire sur le sol, car il ne s'élève jamais à plus de vingt pouces de hauteur. Le "Welwitshia mirabilis" porte, en haut du tronc, des fagons d'oignon qui sont comme les racines des fleurs ; ces fleurs ressemblent assez aux pommes de pin, mais sont d'un rouge écarlate, d'un éclat étonnant. En tout, l'arbre n'a que deux feuilles, mais qu'elles soient de long sur une largeur de trois pieds.

Jamais ces feuilles ne tombent elles peuvent durer autant que le tronc. Quand l'arbre est jeune, elles s'échappent un peu sur les bords parce que le vent les fait froter violemment sur le sol. Elles ont la dureté du cuir.

Provinces de Québec } District d'Arthabaska } COUR SUPÉRIEURE

No. 72. Eugène Crépeau, Eouier avocat, C. R. de la ville d'Arthabaska, Va. Demandeur.

Louis Bisson et Damas Monselet, tous deux à un lieu appelé Fecteau's Mills, dans le comté de Wolfe, Défendeurs.

Il est ordonné aux Défendeurs de comparaitre dans le mois. Arthabaska, 5 avril, 1905. Crépeau à Mailhot, Avts. du demandeur. Adélaïde Picher, Dep. C. C. C.

BRIQUET !

BRIQUET !

M. BARTHELEMI GAUTHIER, résidant à Warwick, désire annoncer au public qu'il a inventé une nouvelle Briquerie se brûlant et qu'il aura de la briquerie à vendre au commencement de l'été.

Ceux qui auront besoin de bonne briquerie pour construction, pourront s'adresser à lui dès maintenant. Satisfaction garantie sous tous rapports.

Barthelemy Gauthier WARWICK.

40 p. c. de la population de Loubrs fréquentent les églises le dimanche. On a découvert dans le département de Saône-et Loire, France une mine de radium.

Pilules Moro Pour les hommes



Donnez-nous un homme brisé par les excès, la dissipation, un travail trop dur, les tracas, ou par toute autre cause qui ait sapé sa vitalité, avec les Pilules Moro nous le rendrons aussi vigoureux en tous points, que n'importe quel homme de son âge.

Les Pilules Moro ne font pas un hercule d'un homme que la nature n'a pas créé pour être fort et vigoureux, mais elles rendront cet homme plus fort qu'il n'est. Quant à l'homme qui a été fort et qui a perdu sa vigueur, elles le feront aussi fort qu'il n'a jamais été.

Les Pilules Moro rendent à tout homme ce qu'il a perdu soit par maladie, par l'usage immodéré de la boisson, par les abus de jeunesse ou par la mauvaise conduite.

Un homme qui est nerveux, dont le cerveau et le corps sont faibles, qui dort mal, s'éveille plus fatigué que lorsqu'il s'est couché, qui est facilement découragé, enclin à songer continuellement à sa maladie, qui a perdu toute ambition, toute énergie, recouvrera sa vigueur et son courage par l'usage des Pilules Moro.

Les Pilules Moro guérissent les douleurs dans le dos, les jointures et les muscles, les douleurs intermittentes dans les épaules, la poitrine ou les côtes ; les maux de reins, le lumbago, les rhumatismes, le tranchement d'urine ; les affections de la vessie, les palpitations de cœur, et surtout aiment toujours une bonne digestion chez les hommes qui souffrent de leur estomac. Elles donnent un merveilleux pouvoir aux nerfs affaiblis et fatigués.

Si vous êtes malade, fatigué, faible, nerveux, dyspeptique, abattu, souffrant, ne faites pas d'erreur ; laissez de côté boissons, bière, whisky, narcotique ; les Pilules Moro sont le seul remède qui puisse vous remettre à la santé.

Tous les hommes peuvent profiter des lumières des Médecins des Pilules Moro. Hommes, vous tous qui souffrez et n'avez pu trouver nulle part soulagement à vos douleurs, écrivez-leur ou allez les voir à leurs bureaux, au No. 1724 rue Ste-Catherine, Montréal ; si ne vous en coûtera pas un sou et vous pouvez être certains qu'ils vous guériront.

Les Pilules Moro se vendent chez tous les marchands de remèdes. Si vous ne pouvez les trouver dans votre localité, nous vous les enverrons par la maille, sur réception du prix, 50c la boîte, ou six boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres : Compagnie Médicale Moro, 1724 rue Ste-Catherine, Montréal.

Fermier demandé Victoriaville.

On demande un bon fermier connaissant très bien la culture. Un homme ayant une famille composée de garçons et de filles capable d'aider à la ferme et aux jardinages. Pour toute autre information, s'adresser à M. Auguste Bourbeau, à Victoriaville.

Chance Exceptionnelle.

Magnifique terrain à vendre situé près la résidence de M. le chape-lain du noviciat, sur la rue du collège. S'adresser à

J. N. POIRIER, N. P.

A VENDRE

Belle résidence et dépendances. Une jolie maison avec dépendances à vendre, située dans une rue importante de la ville. Maison neuve, etc, bon terrain, à proximité des affaires et près de la gare. Conditions faciles. S'adresser à M. Auguste Bourbeau, à son bureau.

Chars Dortoirs pour Touristes

Quittez Montréal les Lundis et Mercredis à 10.30 p. m. pour accommoder les passagers portant des billets de première ou seconde classe pour CHICAGO et LOUVE. Prix normal pour les lits.

Pour billets et informations, s'adresser aux agents à Arthabaska Station, et à Mme H. Gaudet Victoriaville.

MM. LES CULTIVATEURS

LISEZ ! LISEZ !

J'ai l'honneur de vous informer que je suis encore l'agent de la Compagnie d'Engrais Chimiques (Phosphates), de St. Jean, Nouveau-Brunswick.

J'invite les cultivateurs qui voudraient se procurer ces Engrais Chimiques, à venir me voir et me donner leur commande. Je serai toujours à la disposition du public pour donner les informations désirées.

Je tiendrai toutes les sortes de Phosphate qui sont en usage dans la province. Veuillez remarquer que les Phosphates de la Cie. que je représente sont les plus recommandables, ayant été analysés par des hommes de grande expérience et ayant obtenu les premiers prix aux expositions. Ce sont les Phosphates employés sur les fermes expérimentales du gouvernement.

Je vendrai en gros et au sac. Aussi VICTOR GUANO, Phosphate à jardin et à fleurs.

ANTONIO BOURBEAU AGENT DE LA

PROVINCIAL CHEMICAL FERTILIZER CO. Ltd. VICTORVILLE, P. Q.